“ qu’il faut à tout prix nous entendre avec le clergé pour l’instruc-
 “ tiou du peuple, et faire de l’enseignement religieux une branche
 “ très spéciale et très soignée d’instruction dans nos écoles
 “ normales primaires. Je n’ignore pas. . . qu’à Paris on me trou-
 “ vera bien dévot, c’est pourtant de Berlin, ce n’est pas de Rome
 “ que je vous écris.”

Avec Jules Simon, nous touchons pour ainsi dire aux deux extré-
 mités du siècle. Homme politique, professeur de philosophie, pu-
 bliciste, libre penseur, le témoignage de cet octogénaire présente un
 intérêt de premier ordre. “ L’âme de la France, écrivait-il le 8
 “ avril 1894, l’âme de la France est à refaire. . . un peuple ne passe
 “ pas impunément plusieurs années à chasser l’idée de Dieu de son
 “ enseignement. . . L’instruction n’est rien sans l’éducation, mais
 “ qu’est-ce que l’éducation sans Dieu? . . . je mets résolument le
 “ prêtre à côté du maître et de la mère. . . Puisqu’on veut refaire
 “ l’âme de la France, qu’on n’oublie pas une seule des forces éduca-
 “ trices. Après la famille, qui est la source par excellence des
 “ grands sentiments, il y a les deux forces que Cousin, et Thiers
 “ après lui, ont appelé les sœurs immortelles : la religion et la phi-
 “ losophie. . . La plupart des malheureux sur lesquels la justice a
 “ mis la main à la suite des derniers attentats sont des jeunes gens
 “ élevés pendant que l’image de Dieu était partout voilée. La leçon
 “ est donnée ; elle est terrible. Qu’elle soit comprise. . . C’est l’édu-
 “ cation qui fait l’homme, et c’est l’homme qui fait un peuple.” (1)

Nous interrogerons dans un instant les coutumes et les lois des
 pays séparés religieusement de Rome. Nous retrouverons là les
 mêmes inspirations et les mêmes préoccupations. Relevons de suite
 cependant les traditions de l’Autriche. Le 2 janvier 1771, Marie-
 Thérèse ouvre une école normale dans un des palais nationaux. La
 religion est au premier rang des matières de l’enseignement.
 Messner, le premier directeur, parlant du but de l’institution s’ex-
 prime ainsi : “ . . . Que les instituteurs ecclésiastiques et laïques. . .
 “ y soient surtout instruits et formés, que ceux-ci s’en aillent de là,
 “ pour ainsi dire, comme du centre, dans toutes les écoles du pays,
 “ et qu’ils puissent donner à la jeunesse qu’on leur confie l’instruc-
 “ tion d’après la nouvelle méthode apprise dans cette école, méthode
 “ qui est fixée et exercée conformément à la nature et aux forces de
 “ l’âme.”

(1) *Figaro*, 8 avril 1894.